

*Ceci est la copie d'un article apparaissant aussi sur le blog OPEXNEWS.  
Il est placé ici comme annexe à la page «[Numérotation et affectation des Dewoitine D.520](#)»  
du «[Site personnel de François-Xavier BIBERT](#)»  
qui participe au devoir de mémoire des aviateurs de la guerre de 1939-1945  
et plus particulièrement aux «[Hommes du Groupe de Chasse GC III/6](#)»*

Publié initialement le lundi 22 juin 2009

## **Portrait du lieutenant-colonel Denis Ponteins, l'un des derniers survivants de la Campagne de France.**



*Hasard du calendrier, l'année 2009 fête le centenaire de l'aéronautique militaire et celui du lieutenant-colonel Denis Ponteins, l'un des derniers survivants de la Campagne de France.*

---

À voir ce vieil homme affichant un siècle d'existence sur un visage serein et souriant, on pourrait croire que sa vie ne fut qu'un long fleuve tranquille. Or, il suffit de consulter le carnet de vol du lieutenant-colonel Denis Ponteins pour constater qu'il n'en fut rien.

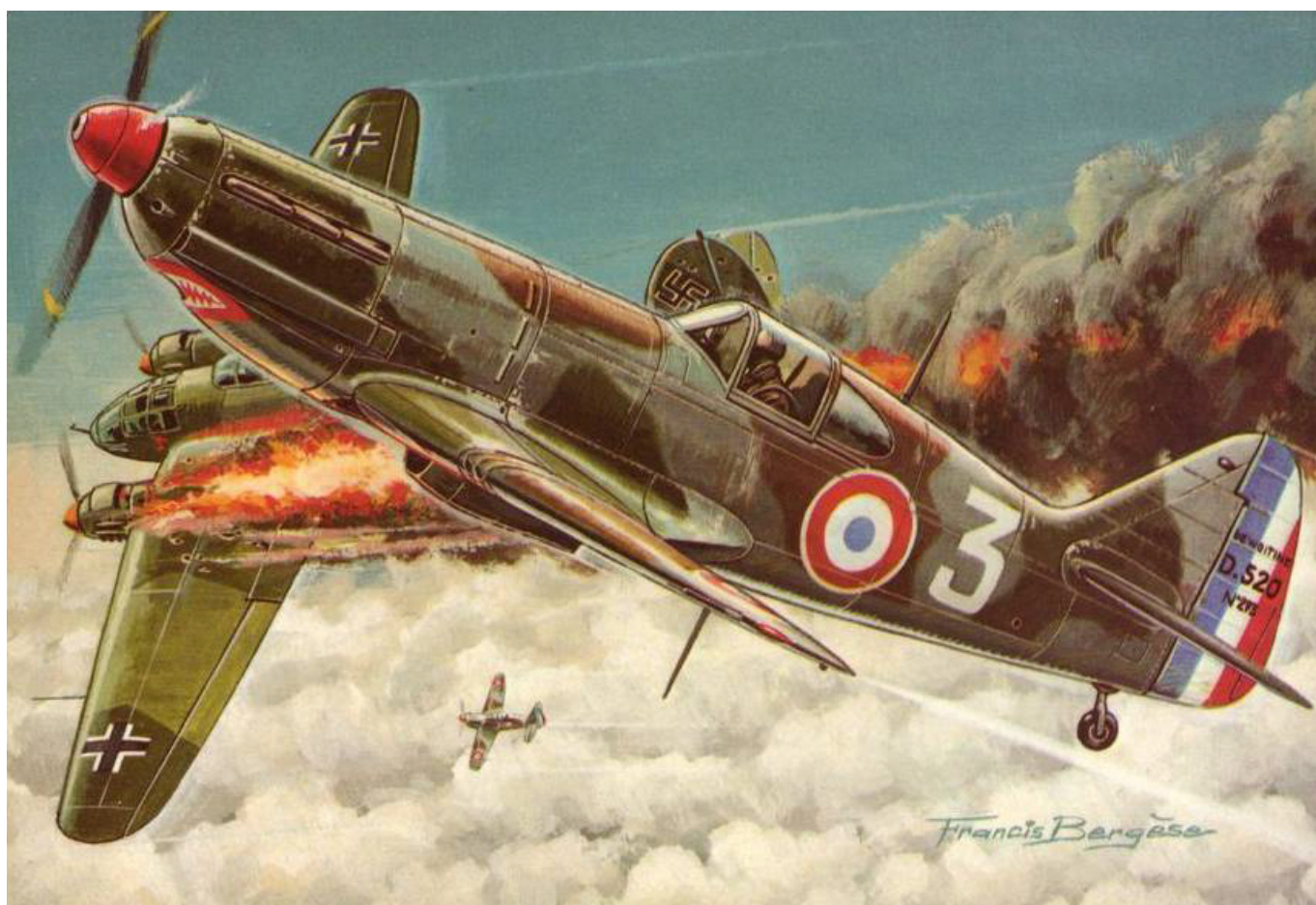
Passionné par l'aviation, il a presque 20 ans lorsqu'il entre à l'école Blériot de Buc. Le 12 septembre 1929, il obtient le brevet de pilote n° 22560 et s'engage dans l'aéronautique militaire. Affecté sur la base d'Istres, il se spécialise dans la chasse, pilote le Caudron C 59 puis le Nieuport 29, «le premier vrai chasseur». En avril 1930, il intègre l'escadrille de chasse du 32e régiment d'aviation mixte de Dijon et fait connaissance avec le Wibault 7. «*Mon meilleur souvenir, précise Denis Ponteins, très ému. Pour un pilote, l'arrivée en escadrille est un moment formidable et inoubliable*».

Nommé sergent, il rejoint le 2<sup>ème</sup> groupe de la 7<sup>ème</sup> escadre de chasse (4<sup>ème</sup> escadrille de GC II/7) où il obtient le brevet de chef de patrouille, le 19 juin 1937. À cette époque, la 7<sup>ème</sup> escadre met sur pied une patrouille acrobatique et c'est à bord d'un Spad 510 que le jeune sous-officier se produit lors des fêtes de l'Entente cordiale à Villacoublay, en juillet 1938. Le 9 septembre 1939, le groupe de chasse rejoint la base de Luxeuil. *«C'était moche, raconte le lieutenant-colonel Ponteins, nous étions à ne rien faire et nous attendions avec impatience de nous lancer dans la grande bataille»*. Le 19 avril 1940, à bord d'un Morane 406, il obtient sa première victoire sur un Henschel, croisant au-dessus de Neuf-Brisach, en Alsace.

En mai 1940, l'armée allemande envahit la France et la Luftwaffe sème la terreur parmi les populations, contraintes de prendre la route de l'exode pour échapper aux bombardements. Dans le ciel, chasseurs français et allemands s'opposent sans merci au cours d'une période qui restera gravée dans l'histoire de la III<sup>e</sup> République sous le nom de Campagne de France. Le 5 juin, Denis Ponteins obtient sa sixième victoire (probable) en descendant en flammes un Messerschmidt 109 alors que son Dewoitine 520, le «3 à gueule de requin», est touché par la chasse allemande. Blessé à la jambe, il est contraint de sauter en parachute près de Berny-sur-Noye. Il a alors effectué 97 missions de guerre depuis le 3 septembre 1939. De ses victoires, Denis Ponteins n'en tire aucune gloire. *«Les victoires, moi, je n'en compte que cinq, témoigne-t-il avec humilité, plus enclin à déplorer la disparition de ses compagnons d'armes. On n'y faisait pas attention. C'était la guerre et on ne faisait que notre travail !»*



Le Dewoitine D.520 n°273 codé « 3 » à gueule de requin de l'adj. Denis Ponteins



Le combat de l'adj. Denis Pontains du 5 juin 1940 avec son Dewoitine D.520 n°273 codé « 3 »  
vu par le célèbre dessinateur Francis Bergèse

Une fois rétabli de sa blessure, il reprend son activité le 1er janvier 1941 au sein du groupe de chasse 1/8, stationné à Montpellier. Évoluant à bord de Bloch 152 au capot rouge et jaune, les pilotes diront *«qu'ils volaient sous les couleurs de l'esclavage !»* Placé en congé d'armistice le 1er mars 1943, Denis Ponteins entre en résistance à sa façon jusqu'en septembre 1944. *«Aucune appartenance à un réseau, précise-t-il. Avec mes compagnons d'escadrille, nous aménagions les terrains d'atterrissage de fortune pour permettre aux Lysander britanniques de réaliser leurs missions spéciales.»*

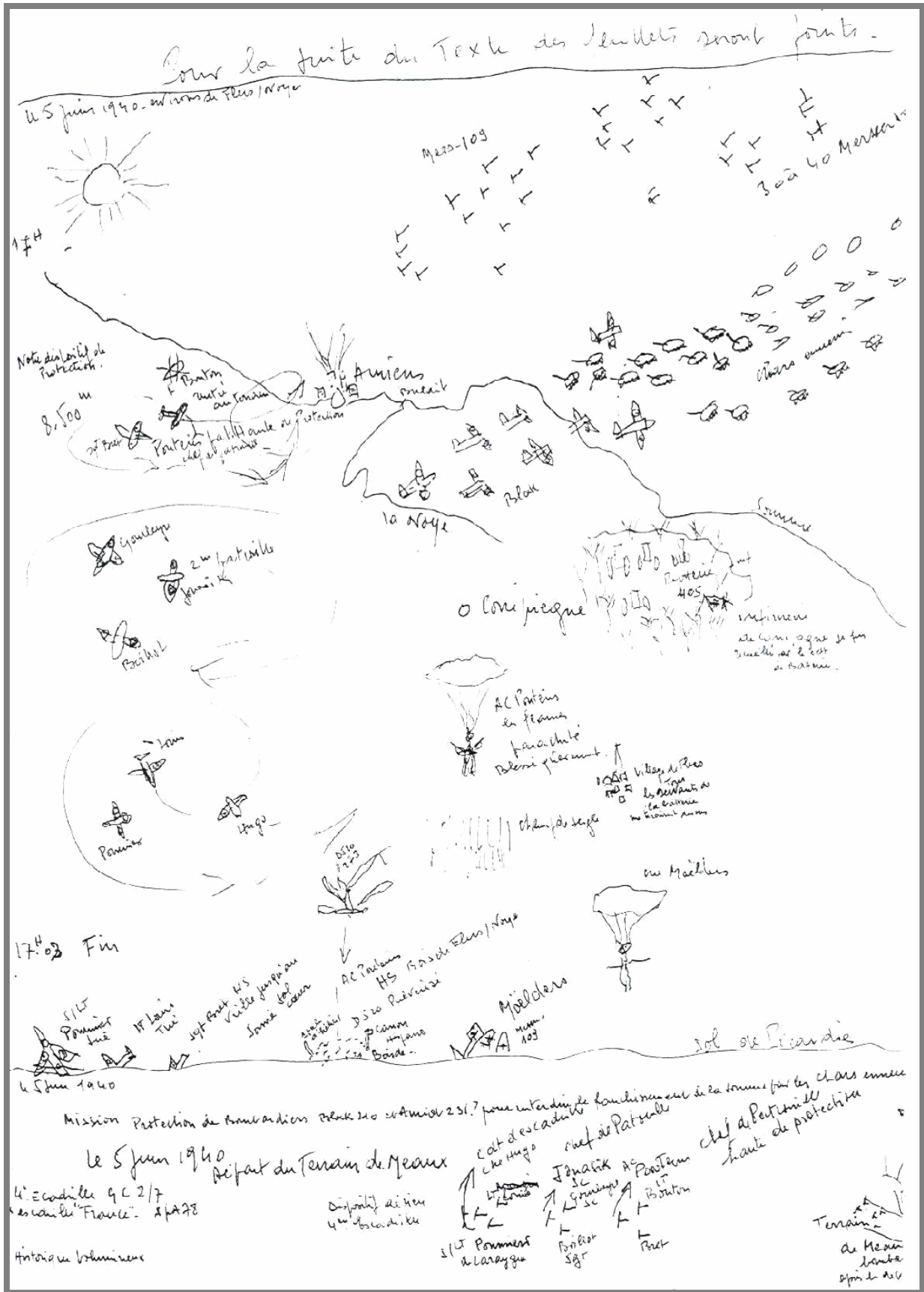
Rappelé en activité le 25 septembre 1944, il est affecté à l'état-major de la 1<sup>ère</sup> région aérienne à Dijon puis rejoint le centre d'instruction de la chasse à Meknès au Maroc comme moniteur pilote. Il est alors sous-lieutenant. Ses états de services mentionnent les différentes fonctions qu'il occupera jusqu'au 1er juin 1963, date de sa mise à la retraite : officier adjoint au commandant de l'escadrille de liaison n° 88 à Dijon ; commandant du secteur de triangulation radiogoniométrique n° 929 de Dijon également ; commandant en second de la station radar de Contrexéville, puis retour à Dijon en qualité de commandant du centre mobilisateur n° 221, à la caserne Krien.

Aujourd'hui, le lieutenant-colonel centenaire jette toujours un œil attendri sur les activités de l'armée de l'air. «Mon dernier souhait, lance-t-il à l'attention du lieutenant Guillaume Ducrocq de l'escadron d'entraînement 5/2 « Côte d'Or », venu lui rendre hommage, serait d'assister à l'un de vos briefings. Et que vive la chasse ! ». Sans en dire plus... Message transmis, Monsieur Ponteins !

Corinne Micelli – Sirpa AIR – [Site officiel de l'Armée de l'Air](#)

*Egalement sur le blog OPEXNEWS - <http://opexnews.over-blog.com/article-32970517.html>  
Portrait du lieutenant-colonel Denis Ponteins, l'un des derniers survivants de la Campagne de France-*

*Note : Monsieur le lieutenant-colonel Denis PONTEINS est décédé en 2009, peu de temps après la parution de cet hommage.*



Dessin représentant les combats du 5 juin 1940 de la main de M. Denis Pontains